



# LA ROSE DES CARCASSES

WILHELMINA  
WILDER

Wilhelmina Wilder

La Rose des carcasses

© Wilhelmina Wilder, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8513-7

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# I

Les cloches de Sainte Marie Matfelon ne sonneraient plus, après cette nuit-là.

Ce fut à l'heure du crime que le ciel londonien, perpétuellement noirci de smog, revêtit un manteau de plus sombres ténèbres, tissé par la fumée qui s'élevait de l'église en proie aux flammes. Enflées, rubéfiées, purulentes de leur sacrilège festin, les langues de feu léchaient, dans leur inexorable ascension vers le toit en flèche du lieu saint, ses murs peints à la chaux – de ce blanc immaculé qui donna son nom au quartier de Whitechapel.

Tirée du lit par le raffut strident des cris et des alarmes, la populace des environs s'était rassemblée sur Adler Street, à bonne distance de l'édifice embrasé. Des hommes hagards en bras de chemise, des femmes enchâlées pleuraient et priaient, spectateurs du désastre et du vaillant combat que menait une légion de pompiers, armés de lances à eau, coiffés de casques rutilants, contre un incendie que rien ne devait arrêter. Déjà, on murmurait que cela ne pouvait être un simple accident, dû à la maladresse d'un préposé aux cierges. N'était-ce pas la colère de Dieu qui s'abattait sur les taudis les plus mal famés de l'Empire ; le châtement de vices si triviaux, si sordides que seul un holocauste en purifierait la souillure ? Certains exaltés dans la foule croyaient même apercevoir, pyrogravé sur les nuées rougeoyantes, le visage ricanant de Lucifer, dont l'effroyable gueule aux crocs acérés, fendue, semblait boire à longs traits la consommation de Sainte Marie avec les larmes de ses paroissiens.

D'un effet aussi vain que ces perles de piété sur le souffle ardent du Malin, la pluie se mit à tomber dans les rues vidées par la rumeur du sinistre. Un silence irréel planait sur la plus pauvre, la plus crasseuse d'entre toutes : un ruban de racaille, qui s'étirait entre deux rangées d'immeubles délabrés, à quelques centaines de mètres au nord de l'église. Purgée de sa horde indigène d'ivrognes et de ribleurs, de bagasses et de vide-goussets, Dorset Street s'était muée en un désert obscur et pestilentiel – le royaume sans partage d'une figure solitaire, qui trônait à l'entrée d'un cul-de-sac, au pied d'un réverbère.

C'était un enfant de onze ans, assis par terre, au bord de la chaussée. En guise de couronne, ce Sire du macadam était coiffé d'une vieille casquette pleine de trous, dont la visière baissée ombrageait une partie de son visage, si pâle qu'il semblait presque luminescent. Dans ses fripes élimées, bien trop grandes pour lui, il était d'une maigreur qui faisait peine à voir. Ses cheveux sales et emmêlés, qui lui arrivaient aux épaules, étaient de la couleur du morceau de charbon qu'il avait dans la main, et avec lequel il dessinait, sur le trottoir, la silhouette d'un chat errant qui fouillait les ordures.

La clarté jaunâtre du lampadaire éclairait son œuvre, qui eût semblé à un observateur même profane incroyablement fidèle et soignée ; presque trop, pour être d'un si jeune artiste. La précision extrême du contour, le détail minutieux des muscles qui s'esquissaient, sous le poil terne et clairsemé, l'éclat de la vie dans les yeux torves de l'animal fureteur, les jeux d'ombre et de lumière sur sa fourrure, ondulée d'un mouvement plus vrai que nature... il eût fallu être aveugle, pour ne pas y déceler un talent précoce et remarquable pour le dessin ; un art auquel le petit orphelin s'exerçait inlassablement, du matin au soir et du soir au matin, depuis qu'il avait l'âge de tenir un crayon entre ses doigts – ses doigts mobiles et rugueux, souples et secs, qui jouaient avec une extraordinaire habileté du plus rudimentaire des instruments. Il avait pour manie de dessiner tout ce qu'il observait, au cours de ses pérégrinations quotidiennes dans le quartier de Spitalfields : les gens du coin, les chiens, les chats, les rats, les bouquets des fleuristes, les pyramides fruitières des primeurs, les carcasses viandues des bouchers, les prostituées qui racolaient dans les ruelles, les mendiants édentés et les boutefeux éméchés qui se bagarraient, à la sortie des pubs ; en somme, il n'était rien de la vie populaire de l'East End qui échappât à son œil curieux.

Sans père et sans nom, il subsistait tant bien que mal, au jour le jour, de maraudes et de chapardages en attendant de trouver du travail sur les docks de Limehouse, ou dans une fabrique de coton. Pour les tâches les plus ingrates et laborieuses, on aurait besoin d'un garçon comme lui, bien portant et solide, quoiqu'il fût aussi mal nourri que le félin chétif et pelé qu'il croquait en même temps qu'un quignon de pain rassis qu'il avait chipé dans une poubelle. Une fois son œuvre achevée et son dîner englouti, il irait se coucher au fond de l'impasse, derrière lui, dans un nid qu'il s'était construit sous un escalier, avec un tas de paille moisie et des bouts de tissu glanés ici et là. Outre que la nuit d'août était chaude, il ne craignait pas de se faire détrousser dans son sommeil. Qu'aurait-on

pu lui prendre, à lui qui n'avait rien – qui *n'était* rien, humble entre les humbles, comme il y en avait tant dans ce quartier de Londres où proliféraient les enfants oubliés du Peuple de l'Abîme ?

Et cet abîme, ce soir-là, était plus noir que jamais, comme si toutes les cheminées de la ville, vomissant leurs résidus, l'avaient enveloppé d'un gigantesque nuage de suie – tel celui qui s'élevait de l'église en flammes. Pendant que Sainte Marie flambait comme une torche, en colorant de capucine et de garance l'obsidienne immensité du ciel nocturne, le garçon aux cheveux de jais, imperturbable, continuait de charbonner sur son coin de trottoir. Il était si profondément absorbé dans son dessin qu'il n'entendit pas le tintement de l'alarme à incendie, au loin, ni le brouhaha de la foule qui s'était massée autour du bâtiment. Il ne prêta pas plus attention, bien qu'il fût proche, au *clop, clop, clop, clop* de sabots sur le pavé, annonçant l'arrivée d'un fiacre qui s'arrêta au croisement de Dorset Street et de Crispin Street.

La portière s'ouvrit, et des hommes vêtus de noir en descendirent : quatre hommes, embossés dans une cape, portant canne et haut-de-forme rabattu sur leur visage masqué. En toute hâte, ils entrèrent dans une bicoque, en face de Miller's Court. C'était l'un de ces asiles où les besogneux, pour un prix modique, s'offraient le privilège de passer la nuit à sommeiller sur des bancs ou des grabats, entassés comme du bétail dans des chambres miteuses. Quelques heures plus tôt, le jeune vagabond avait essayé d'y rentrer en douce, mais il avait été rudement refoulé par une matrone échevelée qui empestait l'oignon et le gin. Il s'était donc résigné à dormir à la belle étoile... si tant est qu'une seule étoile brillât au firmament de la capitale – toujours plombé, ce ciel, ainsi que les paupières de l'enfant qui commençaient à tomber sur ses yeux gris. Il glissa le morceau de charbon dans sa poche, se leva, étira en bâillant ses membres ankylosés. Alors qu'il s'engageait dans le cul-de-sac pour regagner sa paillasse, un long hurlement, soudain, déchira le silence de la nuit.

Alarmé, le garçon fit volte-face, prêtant l'oreille à un vacarme de cris et de meubles renversés. Il revint en courant sur Dorset Street, et vit les hommes masqués qui sortaient du bouge – encerclant une femme en chemise de nuit qu'ils poussaient dans la rue, en direction du fiacre.

Ligotée, bâillonnée, sous la menace d'un revolver que l'on pointait sur elle, la créature affolée se débattait furieusement pour échapper à ses ravisseurs. Figé de stupeur, l'enfant suivit des yeux le vol bruisant de ces vautours chapeautés, qui



emportaient leur proie dans leurs ailes de soie noire. Traversant la voie libre, ils passèrent en dessous d'un bec de gaz, dont la pisseuse clarté ricocha sur les longs cheveux de la femme, déployés en une auréole autour de son visage, tendu à la lumière, tel un oiseau prenant son essor avec un fil attaché à la patte. En dépit de l'effroi peint sur ses traits livides, il était d'une telle beauté que le garçon, mesmérisé, en eut le souffle coupé, et le cœur percé de part en part.

Elle avait, cette femme, quelque chose d'une apparition féérique... nu-pieds, et bras nus, habillée seulement d'une chemise flottante que la pluie pailletait, que le vent friselait. Son corps, qui transparaissait sous le fin tissu du vêtement, avait la sveltesse d'un lys, et sa peau, la blancheur cendrée des pierres de Portland. Sa chevelure épaisse, déliée, coulait en une rivière d'or, un Pactole torrentueux sur ses frêles épaules, rougies de griffures. Le petit crayonneur, voyant cela, frémit d'une ire viscérale, ulcéré de ce que l'on eût osé faire outrage à pareille vénusté – égratigner ce corps d'elfe, gifler cette face de pietà, sillonnée de larmes, qui avivaient l'éclat de ses yeux... ah, ses yeux ! Il n'en avait jamais vu d'aussi clairs... d'aussi... *fulgurants*. Si leur couleur était indistincte, leur coruscation égalait celle de ces corps célestes dont on disait grand bien dans les poèmes, et qui étaient, pour un natif de Londres, matière de légende et de fable. Ces yeux sidéraux, par l'horreur exorbités, balayèrent l'allée dans leur quête éperdue d'un sauveur... et ne trouvèrent pour planche de salut que le marmot qui se tenait, pétrifié, près du réverbère.

Un court instant, leurs regards se croisèrent – s'épousèrent, comme deux aimants attirés irrésistiblement l'un vers l'autre. Sans qu'elle lui parlât, il sut qu'elle l'appelait à l'aide ; il la vit, et il fut ému jusqu'aux tréfonds de l'âme par la fragilité de cette sylphide, par l'évanescence de sa beauté, sa suprême beauté qu'il avait le devoir de protéger contre toute flétrissure. Le désir de la faire sienne, de la dessiner, la peindre, la chérir comme le plus précieux des trésors naquit en lui, si subitement, si puissamment qu'il perdit tout contrôle de lui-même – et n'hésita plus avant de s'élancer à toutes jambes après la jeune femme et ses agresseurs.

Ceux-ci l'ayant jetée à l'intérieur du fiacre, ils montèrent dedans avec elle. Le garçon n'eut que le temps de sauter à l'arrière du véhicule, à l'instant où le cocher fouetta la croupe des chevaux qui partirent au galop sur Crispin Street. Lancé à vive allure de boyaux en boulevards, tournant ici, virant là, allant d'un côté, puis de l'autre, comme pour semer d'éventuels poursuivants, le fiacre cahotait en

secouant son passager clandestin, dont l'estomac se soulevait à chaque soubresaut. Les bruits qu'il entendait, dans la voiture – les couinements terrifiés de la fille, et les coups violents qu'on lui assénait pour la faire taire – empiraient sa nausée en attisant sa colère. Tandis qu'il réfléchissait anxieusement à un moyen de la secourir, le paysage familier des gourbis de l'East End s'évanouit pour laisser place à de riches résidences entourées de hautes grilles, bordées de routes nettes et régulières, de parcs bien entretenus.

Désorienté par le tortueux itinéraire de l'automédon, l'enfant n'aurait su dire où se situait ce faubourg, qui lui paraissait aussi exotique et lointain que les Indes. Les maisons qu'il entrevoyait en un défilé flou de vitesse, bardées de pilastres cannelés, de porches à colonnes ioniques, ne se différenciaient guère que par leur taille et par l'abondance des ornements grecs sur leur façade. Devant l'une des plus cossues, sise au milieu d'un vaste jardin, la voiture fit halte ; les hommes masqués en descendirent, traînant leur prisonnière qui se démenait en sanglotant et en hurlant. Le garçon se glissa à terre, sous le fiacre, et suivit des yeux leur cavalcade effrénée vers les portes de la demeure – lesquelles, grinçantes, s'entrebâillèrent, puis se refermèrent sur eux.

Prenant garde à ne pas se faire voir du cocher juché sur son siège, l'enfant sortit de sa cachette et franchit la grille pour entrer dans le jardin. À la faveur de l'obscurité que lui procuraient les frondaisons des chênes et des aulnes, il longea la propriété jusqu'à trouver ce qu'il cherchait – une porte de service. Par chance, elle n'était pas verrouillée. Le garçon l'ouvrit et pénétra dans une pièce au plafond bas, duquel pendaient de gros jambons luisants de graisse. Le parfum de la viande salée fit gargouiller le ventre affamé du jeune intrus, qui ne put résister à la tentation de cette bonne chère. En un rien de temps, il dévora deux miches de pain avec un fromage entier, une livre de jambon qu'il rongea à même l'os, et en dessert, des pêches, des cerises, et une énorme part de pudding. Son appétit comblé, il quitta le garde-manger par une porte qui donnait sur les cuisines. Des marmites, des poêles, des casseroles et des moules à gâteau, suspendus au-dessus des fourneaux, le cuivre était si bien brique que le rôdeur se voyait reflété sur leur fond, comme dans une glace. Il ne s'attarda point, cependant, craignant d'être surpris, et se dirigea vers un escalier, dont les degrés, qu'il grimpa en tâtonnant dans la pénombre, aboutirent à un hall spacieux, décoré de tapisseries brodées, de peintures, de statues et de fleurs d'été dans des vases d'Asie.

En arpentant à pas furtifs ce grandiose vestibule, le garçon promena son



regard ébloui sur les tableaux accrochés aux murs : des portraits, pour la plupart, de messieurs âgés en uniforme et de dames potelées au visage rose et joufflu, semblable à une fraise plantée dans la meringue d'une robe bouffante et désuète. Tous posaient d'un air très sérieux, très respectable, au milieu des chandeliers de bronze, des miroirs au cadre doré, des bustes romains, des tapis orientaux, moelleux sous les semelles... tout cela l'émerveillait, et lui tournait la tête avec le vin capiteux d'un luxe inouï qu'il n'eût pas imaginé dans ses rêves les plus fous.

Tout aussi fastueux était le décor du salon où il s'introduisit – guidé par la lueur d'un feu qui se mourait dans une cheminée à l'antique, du plus beau marbre. Avec envie, il en toucha le manteau du bout des doigts, admirant sa couleur de crème fraîche, le tracé sinueux de ses veines, et regrettant de n'avoir sous la main quelque outil pour en prélever un fragment et l'emporter avec lui, en souvenir...

*Je t'invoque, toi, le Roi né du Néant,*

*Toi, qui as créé la Terre et les Cieux,*

*Toi, qui as créé la Nuit et le Jour,*

*Toi, qui as créé les Ténèbres et la Lumière...*

L'enfant se figea, le cœur battant, à l'éclosion d'une musique lente et lugubre. Pour l'avoir entendu à la messe, il reconnut le son de l'orgue accompagnant le chant de voix graves ; des voix masculines, qui semblaient provenir du sous-sol. Les échos cavernaux de l'instrument funèbre, et cette mélodie d'un idiome archaïque éveillèrent en lui un instinct animal, impérieux qui le piqua de son éperon en l'incitant à rebrousser chemin. Ce ne fut pas sans peine qu'il parvint à le dominer, et se remit en marche, à la recherche de la fille – suivant avec prudence, aux aguets, le chant mystérieux qui le mena dans la pièce voisine, un autre salon, plus petit que le précédent. Aux âcres relents de tabac que dégageaient le bois ciré des lambris, le cuir des fauteuils et le velours des rideaux, il était aisé de deviner qu'il s'agissait d'un fumoir. En inspectant la pièce de fond en comble, le garçon découvrit que l'une des boiseries, légèrement détachée du mur, dissimulait une issue secrète. Celle-ci conduisait à un escalier

dérobé, qui s'enfonçait en spiralant dans les profondeurs... et de ces profondeurs émanait un sombre, un lent récitatif – pareil à un toxique gaz, une mofette qui montait des rives de l'Hadès. Caressé de ces volutes délétères, l'enfant fut derechef saisi à la gorge d'une peur instinctive, qu'il ne conquît qu'au prix d'un terrible effort de volonté. Flageolant à demi, il descendit les marches de l'escalier, et arriva en bas dans une galerie souterraine, éclairée de chandelles vacillantes. Sur des jambes de moins en moins fermes, à mesure qu'il se rapprochait de la source de la mystique mélodie, il suivit ce tunnel, long de plusieurs dizaines de mètres, qui déboucha dans une salle hypogée – et ce qu'il vit, là, le glaça jusqu'à la moelle des os.

Nul n'aurait pu soupçonner que sous la surface de cet opulent habitacle, à ses voisins tout à fait identique, se cachait une si vaste, et si impressionnante architecture ! Bâtie dans une pierre noirâtre, à l'aspect proche du basalte, elle ressemblait à une nef d'église – illuminée de centaines de cierges, enfumée par des braséros qui répandaient une odeur entêtante, de myrrhe, de calambac et de cèdre. D'un feu vulcanien se moirait le roc des colonnes alignées et des arcades voûtées, emplies de la musique de l'orgue qui élevait aux nues le requiem vibrant d'un chœur d'hommes, réunis en cercle.

Chacun d'eux était attifé d'une ample robe, dont la capuche était rabattue sur son visage ; si bien que l'on ne distinguait que la bouche, remuant dans une litanie monotone :

*Je suis Lui ! L'Esprit né du Néant ! Fort, et le Feu Immortel ! Je suis Lui ! La Vérité ! Je suis Lui ! La Grâce de ce Monde !*

Follement effarouché par la solennité sépulcrale de ce qui semblait être une cérémonie, l'enfant des rues rassembla son courage, et s'aventura dans cet antre où la Mort suintait comme dans un tombeau. Il se faufila dans le bas-côté, puis s'accroupit derrière une colonne, afin d'épier la scène qui se déroulait au centre de l'abside, où se dressait un large autel de pierre. Douze des chanteurs, à la file, en faisaient le tour, psalmodiant des versets impies tandis qu'un treizième, agenouillé, agitait un encensoir au-dessus d'un motif, creusé dans le dallage – une frise en lettres hébraïques, qui courait au long de trois cercles concentriques formés par le corps, enroulé sur lui-même, d'un serpent. Ce symbole renfermait